

Un jeune artiste à découvrir : Frédéric Burkhard

# La sculpture se déploie vers la lumière

*Le déclic : une mince figure en cuivre qui joue dans les mains du sculpteur. A 18 ans, Frédéric Burkhard présente une sculpture au « Salon romand des jeunes talents » et remporte le premier prix, catégorie artistique. Suivront ensuite, pendant les temps libres que lui laisse son apprentissage de dessinateur en bâtiment, d'autres œuvres et d'autres galeries.*

Sa maîtrise va grandissant, passant d'un matériau à l'autre : « J'essaie d'utiliser tous les matériaux possibles et imaginables » ; du bois à la pierre — granit et marbre — et maintenant des matériaux modernes, plus légers (résine époxy, tissu de verre, etc.).

En ce début d'année, les projets commencent à se faire plus précis : participation au concours de l'UBS « Jeunes artistes » dont les résultats

ont été rendus le 15 avril dernier, et peut-être une présentation à la Triennale des Arts plastiques de Besançon qui se tiendra au mois de mai.

Méditation sur la nature, dans ce qu'elle a de plus profond, le mouvement et l'immobilité, ces sculptures sont empreintes de forces latentes ; que ce soit dans l'ébène, le marbre ou la résine époxy. Ses premiers modèles plastiques sont d'origine

réelle ; ils sont inspirés de la nature en transformation. Attentif aux stades que l'on appelle intermédiaires ou nymphaux (voyez la sculpture intitulée Nymphe), il choisit le moment unique et éphémère, avant que les forces ne se déploient, ne prennent leur envol. Mais on a pu voir dans certaines de ses sculptures, la représentation d'idoles presque africaines. Et l'artiste ne s'en cache pas : « Mettre un titre à mes œuvres, c'est toujours à double tranchant. Soit restreindre la liberté du spectateur, soit le laisser seul avec ses émotions devant la sculpture ».

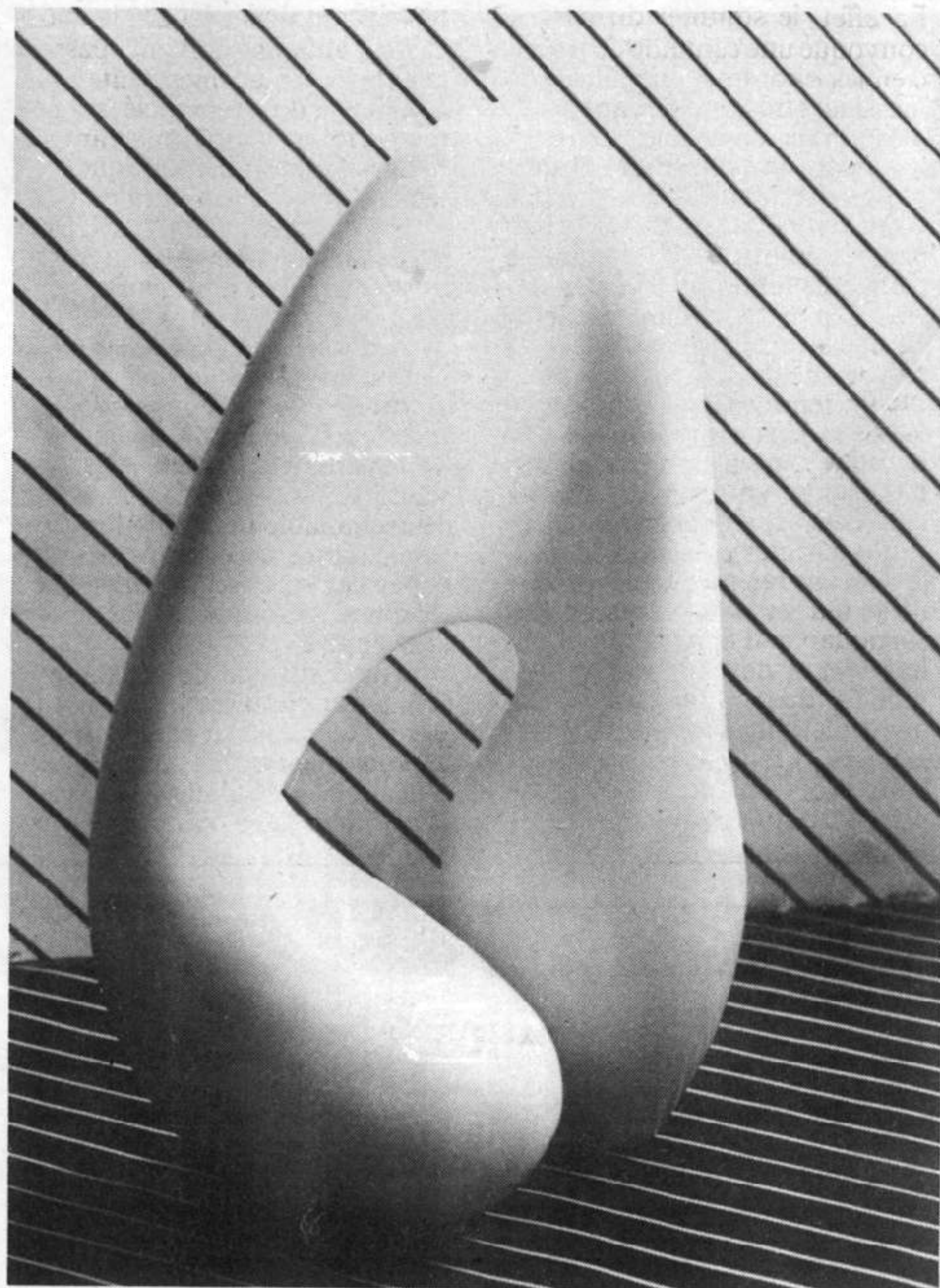
Parti du figuratif (animal, insecte, graine) pour arriver au non-figuratif, à la stylisation des traits, à l'élongation des formes. Il faut donc distinguer, dès cet instant, une direction plus esthétique et plus symbolique, d'une autre plus expressive et plus spontanée (et les projets que le sculpteur élabore en argile).

La première direction vise, des formes naturelles, à extraire l'essentiel, « les lignes de forces ». Frédéric Burkhard tente de saisir leur âme. La seconde direction est celle qui nous permet, à nous spectateurs, de réintroduire autour de la forme dépouillée le halo d'idées et de sentiments qui ont présidé à son apparition : « Mes fantômes » ont dit certains à propos de Volupté.

Les sculptures sont longuement polies et repolies, la manière dont la lumière joue à leur surface (et dont elles reléchissent ce qui les entoure) étant l'objet d'une attention particulière.

Les jeux de lumière, « ces étincelles que renvoient certains marbres », le jeu des contrastes se situent au premier plan. Le blanc et le noir, le marbre et l'ébène, perception et perfection d'une certaine réalité, d'un certain équilibre suspendu entre la puissance et le repos, entre la « germination » et le « printemps d'un arbre ».

Anne Pfister



*Moment unique et éphémère, avant que les forces ne se déploient, ne prennent leur envol. « Nymphe » 12/5/39 cm (Ebène) 1986.*



*« Mes fantômes ». « Volupté II » Marbre naxos 22/30/47 cm, 1986.*

Si vous voulez en savoir davantage, visitez l'exposition

**Frédéric BURKHARD**

du 5 mai au 22 mai 1987

Galerie Henry Meyer, Escaliers-du-Marché 11, Lausanne